

# La Presse

I . La Presse. 1836-12-13.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



# LA PRESSE

MARDI, 13 DÉCEMBRE.

ANNONCES : 1 fr. 50 c. la ligne  
On les reçoit  
aux bureaux du Journal,  
RUE SAINT-GEORGES, 16.

## ÉTRANGER.

### GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES, 10 décembre. — Hier les transactions sur les effets étrangers ont eu un caractère équivoque. On a fait de grands efforts pour prouver que le taux du change était aussi ferme à Paris que les quatre jours précédents; mais tel n'était pas le cas. Il est inutile de nier qu'il existe à l'étranger un grave soupçon que les dernières opérations, conduisant à la hausse du change, ont une base artificielle et non de bonne foi; et la hausse simultanée du prix de l'or en France a augmenté ce soupçon. S'il en est ainsi, l'amélioration du taux de change disparaîtra bientôt.

### ITALIE.

ROME, 25 novembre. — Nous recevons presque toujours les mêmes nouvelles de Naples. Le choléra ne s'étend pas au-delà du voisinage immédiat de cette capitale, quoique les communications soient libres, excepté avec la Sicile. Il est à peu près certain que le choléra a été porté de Trieste dans la Pouille par des contrebandiers, et de là dans la capitale par des voyageurs. Une surveillance très active règne sur notre frontière. Tous les fonctionnaires, même les employés des postes, y compris les postillons, sont chargés de surveiller le cordon sanitaire. Le 22, la Toscane a supprimé tous les cordons sanitaires qu'elle avait établis. Le gouvernement de Modène, au contraire, persiste à ne vouloir admettre personne.

Nous apprenons à l'instant que le choléra a éclaté à Sora, tout près de notre frontière. Il s'y trouve beaucoup d'étrangers qui ont quitté Naples pour se mettre à l'abri du fléau. On annonce qu'une quarantaine va être établie à Terracine et dans quelques lieux frontières. Le prince Maximilien, de Saxe, est arrivé aujourd'hui avec sa femme et sa suite.

### TURQUIE.

CONSTANTINOPLE. — La peste continue à exercer ses ravages; elle a emporté 5,000 personnes la semaine dernière. L'internonce autrichien a reçu de son gouvernement l'autorisation d'avoir constamment une corvette à sa disposition dans le Bosphore.

## FRANCE.

PARIS, 12 DÉCEMBRE.

### STATISTIQUE DE LA JUSTICE CIVILE ET COMMERCIALE.

Les mercuriales, dans l'ancien régime, étaient un compte annuel de la manière dont se rendait la justice civile. Cet usage s'est transformé en ces états de situation des tribunaux, dressés par les organes du ministère public, et qui forment les éléments de la statistique judiciaire, soit criminelle, soit civile et commerciale.

Le rapport au roi, inséré au *Moniteur* d'aujourd'hui, témoigne de la juste importance que M. le ministre de la justice attache à ce second ordre de faits.

Les procès civils et commerciaux, quoique beaucoup plus multipliés que les procès criminels, n'en sont pas moins des cas exceptionnels ou maladroits de la société. Et, on ne saurait trop le répéter, les sociétés n'ont que trois genres de maladies : la misère, l'ignorance et l'immoralité. Les faits relevés aujourd'hui avec une louable exactitude par l'administration, mettent en saillie cette vérité de principe. Ainsi, peu de procès s'agitent dans les populations riches et agglomérées de la Bretagne et de l'Anjou, tandis que les habitants des Cévennes, pauvres et peu nombreux, fatiguent et excèdent même la louable activité de nos tribunaux.

Ce qui prouve que la diminution des procès tient beaucoup plus au progrès de la moralité qu'à celui des lumières, c'est qu'on les voit augmenter proportionnellement dans certains pays où l'instruction est plus répandue, et diminuer là où la masse des habitants est moins éclairée.

Il ne paraît pas que le morcellement de la propriété, qui a d'ailleurs des inconvénients d'un autre genre, contribue directement à accroître les contestations. Mais il peut produire cet effet d'une autre manière en paralysant la production et le développement de la richesse.

Cette direction donnée à l'étude des faits a déjà un résultat utile en montrant que la répartition des magistrats, basée jusqu'ici sur la population, peut et doit être améliorée. Il ressort en effet de cette étude une conséquence qui aurait semblé paradoxale, si on l'eût énoncée spéculativement, c'est qu'il faut quelquefois moins de tribunaux à des populations nombreuses, et réciproquement donner plus de juges à des localités arriérées.

## FEUILLETON.

### BEAUX-ARTS.

#### DE L'APPLICATION DE L'ART A LA VIE USUELLE.

A part trois ou quatre grandes existences dans chaque spécialité, le sort des artistes est en général assez malheureux, et, proportion gardée, ils gagnent moins que le marchand et que l'ouvrier. Cependant ils devraient gagner plus; car sans l'artiste l'ouvrier ne peut exécuter, le marchand ne peut vendre. — L'artiste c'est l'idée, l'ouvrier c'est la main, le marchand n'est que le commissionnaire du public, et c'est lui qui finit par empocher tout l'argent. Dans un état bien ordonné, le marchand devrait gagner beaucoup moins que l'ouvrier et que l'artiste; car l'artiste donne son âme, l'ouvrier son corps, le marchand ne donne que son capital qu'il peut décupler et centupler, tandis que rien ne répare et ne remplace la vigueur de l'âme usée en longues méditations, et la jeunesse du corps fatigué par un travail excessif. Le labeur de l'artiste et de l'ouvrier, une fois payé, il faut qu'ils recommencent, le fonds qu'ils labourent est eux-mêmes, et ils ne peuvent le laisser en jachère une année sous peine de mourir de faim; l'or du marchand se multiplie tout seul et sans aucune fatigue pour son maître. — Une somme d'argent produira toujours un intérêt tant qu'on la laissera placée, le tableau fait, la journée écoulée, ne rapportent plus rien. Si l'on ajoute à cela que, pour être artiste et ouvrier il faut de longues études, un apprentissage de plusieurs années, et que pour être marchand, il suffit d'acheter bon marché et de vendre cher, ce qui n'est pas difficile à apprendre, on verra encore plus clairement la disproportion de gain est choquante et déraisonnable.

L'état de gêne où vivent beaucoup d'artistes honnêtes, consciencieux et pleins de mérite d'ailleurs, est un spectacle vraiment affligeant, et pourtant malgré l'intérêt que leur position inspire, on ne peut s'empêcher de dire qu'il n'y ait là dedans beaucoup de leur faute; nous ne voulons pas insinuer par là que leur misère vient du défaut de conduite généralement attribuée aux artistes par le public; il est bien difficile à des gens qui étudient toute la journée et qui n'ont pas le sou, de se livrer à la débauche et faire des orgies; il faut beaucoup d'argent pour se mal conduire, et il en coûte pour être un *vivace échevelé*. Mais il n'est pas douteux que par un sentiment mal entendu de la dignité de leur art, les peintres et les sculpteurs n'aient aggravé les difficultés naturel-

Le compte-rendu pour 1834, que nous avons sous les yeux, comprend les travaux des tribunaux civils et de commerce, ceux des juges de paix considérés comme conciliateurs, et ceux des prud'hommes.

Il y a en France 2,846 juges de paix; leur rétribution pécuniaire est en général trop peu élevée. Sans donner à nos juges de paix l'importance que ces magistrats ont en Angleterre, il est impossible de se dissimuler qu'un esprit de mesquine économie pèse encore principalement sur cette partie de notre personnel judiciaire.

Le nombre des affaires soumises aux juges de paix s'élève à lui seul à plus du double des affaires civiles et commerciales réunies : ces dernières n'excèdent guère 104,000; les affaires civiles sont un peu plus nombreuses. Cela se conçoit : l'esprit d'ordre est un des attributs du commerce, et l'esprit possessif est une fantaisie coûteuse et anti-économique.

Il est remarquable que, sur les affaires soumises aux juges de paix, un sixième leur ont été déférées volontairement par la confiance simultanée des deux parties : ce résultat est honorable pour cette magistrature, et nous espérons voir cette proportion s'accroître.

Les localités les plus pauvres, ainsi que nous l'observons plus haut, contribuent le plus à occuper les juges de paix. Ainsi la Corse présente à elle seule plus de causes que six ressorts de cours royales très importants.

Presque toutes les affaires de justice de paix sont terminées dans l'année; sur cent affaires, plus de la moitié est éteinte par arrangement à l'audience ou par abandon : c'est le but principal de l'institution.

Outre les affaires dont les juges de paix connaissent comme tribunaux, la plupart des procès doivent être soumis à l'épreuve de la conciliation en leur présence; ils en concilient près des deux tiers. Mais sur cent affaires portées aux tribunaux civils, il y en a soixante-trois où la conciliation n'a pas été tentée : ce qui pourrait faire penser ou que la loi a trop multiplié les cas de dispense, ou que certains plaideurs présentent comme urgentes beaucoup d'affaires qu'ils veulent soustraire à l'épreuve. M. le ministre de la justice promet de surveiller ces manœuvres. Ce sera assez sans doute pour les réprimer.

Les prud'hommes, véritables juges de paix de l'industrie, devraient être aux tribunaux de commerce ce que les juges de paix sont aux tribunaux civils; mais cette institution est encore au berceau. Il n'y a en France que 58 conseils de prud'hommes; chose étrange, Bordeaux n'en a pas; six autres ressorts de cours royales sont dans le même cas.

Les documents sur ces conseils, encore fort incomplets, révèlent déjà l'importance que doit acquérir leur intervention. En moyenne, sur soixante affaires, ils en concilient cinquante-huit, et sur celles même qu'ils ne concilient pas, le quart environ est arrangé entre les parties ou abandonné. Nous ne pouvons que féliciter M. le ministre d'avoir compris l'utilité et l'avenir de ces conseils, dans un moment où les rapports entre les maîtres et les ouvriers acquièrent tant d'importance aux yeux des vrais publicistes.

Les tribunaux civils ont jugé plus de 120 mille affaires. C'est moins qu'en 1832, mais plus qu'en 1833. Ce chiffre est à peu près stationnaire. Mais il reste d'ordinaire encore 60,000 causes en arrière. Sur cent causes, la moitié environ est jugée contradictoirement, un quart par défaut, le reste est arrangé ou abandonné par les parties.

Un arriéré de plus de 60,000 causes est un inconvénient que M. le ministre ne pouvait manquer de prendre en considération. Les causes de ce retard dans la distribution de la justice, sont quelquefois accidentelles; on essaie alors d'y pourvoir par une chambre temporaire, mais la composition n'en est pas facile; quant aux localités où l'encombrement tient au mouvement annuel des affaires, il faut de toute évidence un remède permanent. Bien diriger, bien employer les efforts, et surtout les répartir convenablement.

Les jugements d'instruction ou préparatoires vont en augmentant. On applaudirait à ce résultat qui annonce de la part du juge des scrupules honorables, si ce n'était une occasion de retard et de frais. Ces jugements ont dépassé 38,000 en 1834.

Près de 11,400 ordres ont été ouverts : il n'en a été terminé que 43 sur 100. Sur environ 16,000 contributions, celles laissées en suspend s'élèvent à 65 pour 100. Ces résultats sont à regretter. M. le ministre

s'en empare et les signale avec raison au zèle des magistrats.

Le nombre des procès de commerce a, comme nous l'avons dit, dépassé 104,000. Les ressorts qui en présentent le plus sont Paris, Rouen, Lyon, Toulouse et Bordeaux.

Presque tous sont terminés, 88,000 par les tribunaux de commerce; le reste par les tribunaux civils jugeant commercialement. Sur 100 affaires, 29 sont jugées contradictoirement, 54 par défaut, le reste transigées ou rayées.

Le nombre des affaires en cour royale a diminué, ainsi que leur arriéré. Il est heureux de voir les justiciables s'en tenir au premier degré de juridiction. Nous regrettons que le rapport ait confondu les appels sur jugements civils avec ceux sur jugements commerciaux.

Sur les pourvois en cassation, la presque totalité est fournie par les cours royales, à peine un sur cent par les tribunaux de commerce et les justices de paix. La comparaison des arrêts de cassation avec les arrêts des diverses cours d'appel est très favorable aux cours de Paris, de Caen, de Rouen et de Bordeaux. Leurs décisions sont rarement cassées.

En résumé, le travail de M. le garde-des-sceaux est non seulement un document précieux sur l'état matériel de l'administration de la justice, mais il est riche d'inductions et d'aperçus utiles. Nos diverses institutions judiciaires, celles surtout des prud'hommes, des tribunaux de commerce et des justices de paix, doivent y être étudiées dans leur jeu actuel et dans les perfectionnements qu'elles attendent encore. Un juste hommage y est rendu à la célérité des décisions en matière civile et commerciale, célérité si précieuse, quand elle se concilie avec l'équité. Les points où la surveillance de la magistrature doit redoubler d'efforts, sont indiqués avec une haute franchise, et une rare impartialité. Enfin ce rapport offre le double mérite de résumer d'une manière nette et consciencieuse les améliorations obtenues, et d'ouvrir pour l'avenir une belle perspective des progrès à réaliser.

### Chronique politique.

On n'a point de nouvelles de Constantine.

M. de Sivry, qui est arrivé hier de Toulon venant de Bône à bord du *Papin*, a mis dix-huit jours de traversée au lieu de trois, faute d'une quantité suffisante de charbon.

Le charbon manque en ce moment à Bône, Alger, Cagliari, Bastia, Ajaccio; à Toulon même il est fort rare; par suite il serait possible que l'on n'eût pas de long-temps de nouvelles de l'expédition. Toutefois, nous pouvons dire que le succès ne saurait être l'objet d'aucun doute; toutes les dispositions qui doivent l'assurer ont été prises par le maréchal Clauzel. Le temps n'était pas aussi mauvais en Afrique qu'on le pouvait supposer et craindre en France.

Des ordres ont été transmis aujourd'hui par le télégraphe pour qu'il fût pourvu sans retard à l'approvisionnement de charbon nécessaire au service régulier des paquebots.

### Nouvelles de Portugal.

LISBONNE, 4 décembre. — Les cortès portugaises s'assembleront vers la fin de décembre. Leurs premiers travaux consisteront à rédiger la nouvelle constitution sur le modèle de celle de 1822; les membres de la chambre haute seront probablement élus par une autre classe d'électeurs que ceux qui nomment les députés. La reine à ce qu'on croit, aura la faculté de choisir le nombre de pairs voulu par la loi, sur la liste générale de ceux désignés par les provinces.

### Nouvelles d'Espagne.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Dépêche télégraphique de Bayonne reçue par le courrier de Bordeaux.

Bayonne, le 8 décembre à 2 heures 1/2.

Des rapports carlistes du 5 annoncent qu'Espartero a essayé, le 4, de forcer leurs positions d'Asna, garnies d'une partie de leur artillerie de siège, et qu'il y a réussi le 5; mais Villarcal et Eguia réunis, l'ont

les de leur position, c'est un noble motif et plus respectable que tout autre assurément, mais pour honorable qu'il soit, il n'en est pas mieux fondé pour cela, et il est de notre devoir de combattre ce préjugé de toutes nos forces. Nous avons nous-mêmes une assez haute estime pour l'art, et nous ne voudrions pas le soumettre à rien de dégradant.

Les peintres s'obstinent à faire des tableaux d'histoire. — Un tableau d'histoire est une fort belle chose, mais qui diable peut acheter un tableau d'histoire au temps où nous vivons. — Un tableau d'histoire de grandeur médiocre remplirait trois des boîtes qui nous servent de chambres, et c'est un axiome contraire à toute géométrie, que le contenu soit plus grand que le contenant : ce n'est pas là le seul inconvénient du genre historique.

Les statuaires mettent leur amour-propre à ne faire que de grandes figures misérablement nues, qu'ils gardent dans leurs ateliers après avoir dépensé des sommes énormes pour les faire transporter à l'exposition. S'ils sont connus et s'ils ont des protections au bureau des Beaux-Arts, le gouvernement leur achète leur mannequin de marbre et le fait planter quelque part dans un jardin, dans une place ou dans une arrière-cour. Voilà qui est bien. Mais à la longue, les jardins royaux se remplissent; et quand on aura hissé devant chaque arbre une page de l'*Épithète* traduite en pierre avec plus ou moins de contresens, que fera-t-on? Mettra-t-on plusieurs Romains sur le même piédestal, ou cassera-t-on les autres, et en fera-t-on des mortiers d'apothicaire et de la poudre de grès pour recurer les casseroles?

Personne n'achète de statues en France, et il n'y a pas peut-être deux statues de marbre modernes, hors celles commandées par la liste civile ou la maison du roi, non seulement dans tout Paris, mais dans les quatre-vingt-six départements; le gouvernement fait ce qu'il peut, mais il ne peut tout faire; ses choix sont, il est vrai, souvent d'un goût burlesque, ses commandes se distribuent au hasard d'après des influences bureaucratiques; mais sa bonne volonté n'est pas moins constante, et après tout, un gouvernement constitutionnel n'est pas obligé d'être très fort à l'endroit des beaux-arts.

Un gouvernement représentatif ne peut soutenir à lui seul l'art et les artistes d'un grand pays comme la France, si le reste de la population ne se réunit pas à lui, quelques efforts qu'il fasse, l'art tombera en décadence, et les artistes mourront de faim.

Les grandes familles aristocratiques n'existent plus, et ce sont elles seules qui peuvent encourager et faire travailler les peintres et surtout

les sculpteurs, car la sculpture est un luxe royal qui devient de moins en moins accessible aux fortunes bourgeoises de l'époque.

Que faire dans une pareille situation? Se résigner et travailler pour soi : cela n'est guère possible. Outre que l'on fait de l'art pour les autres et non pour son agrément particulier, et que toute œuvre demande un public, les difficultés de la vie matérielle sont là; difficultés insurmontables, car nul n'a pu résoudre encore le problème de vivre sans manger. Sans doute il est beau de se faire le martyr de l'art et de souffrir la passion pour lui, c'est un saint et magnifique dévouement qui semble étrange dans notre sordide époque, mais n'est-ce pas aussi s'exagérer au-delà des bornes naturelles la dignité de l'art que de le retirer de toutes les conditions de la vie usuelle? Nous ne voulons pas assurément gêner en rien la fantaisie, et nous ne rognons pas une seule plume des ailes diaphanes du caprice; nous ne sommes pas de ceux qui demandent des constitutions dans un tableau, et qui veulent qu'on mette la synthèse de l'humanité sous une couche de bitume ou de brun rouge; nous n'exigeons pas du peintre des personnalités avec une colonne de journal au lieu de tête, et les droits de l'homme nous paraissent ajouter fort peu à l'agrément d'un contour; personne ne nous a jamais soupçonnés d'être utilitaires, humanitaires, négrophiles et philanthropes. Dieu merci! Mais nous voudrions que les artistes comprennent qu'ils ont tort de se isoler ainsi dans je ne sais quelle abstraction idéale en dehors de toute application possible.

L'architecture est déjà morte, la sculpture agonise, la peinture ne se porte pas très bien. — Le maçon a remplacé l'architecte, le ciseleur a remplacé le sculpteur, le lithographe a remplacé le peintre, et cela par une raison fort simple, l'architecte ne voulant faire que des palais féériques, le sculpteur, que des statues colossales, le peintre, que d'immenses tableaux d'histoire; quand le bourgeois a vu qu'ils étaient tous bien entêtés dans leur chimère, il a été frapper à la porte des ouvriers dont le métier correspond à ces trois arts, et il a été servi sur le champ selon son goût; une fois le premier pas fait de ce côté, il a totalement oublié le chemin de la maison de l'architecte, du statuaire et du peintre, et il s'est fait bâtir des cages de plâtre, qu'il enduit de peinture au lait; il achète des glaces, où il voit réfléchi à l'infini sa rayonnante face de propriétaire, et il se passe très agréablement du concours de l'art et des artistes.

L'idée malheureuse qui a séparé les artistes du public payant, et



repoussé. Il est replié sur les hauteurs, en face de Desierto, se disposant à repasser sur la rive gauche.

Le courrier de Madrid a été arrêté à Ateca par Quiliez; mais un courrier anglais a apporté des lettres du 3, annonçant que Gomez s'est échappé et est arrivé à Osuna.

Bayonne, 8 décembre 1836, à 8 heures du soir.

On écrit de Portugalette, du 6, qu'Espartero a repassé la rivière pour se joindre à la réserve arrivée de Balmaceda. On espère qu'à l'aide de ces renforts l'armée pourra entrer dans Bilbao. Irribaren a atteint de nouveau Cabrera le 3, près de Jougas, et lui a tué ou pris 150 hommes et autant de chevaux.

Bayonne, du 10 décembre 1836, à 3 heures.

Rien de nouveau de Bilbao. On croit que la prise de cette ville dépendra du résultat des opérations contre Espartero, qui a été rejoint le 6, à Portugalette par cinq bataillons de la réserve. Les carlistes ont essayé sans résultat de détruire le pont du Desierto. Le brigadier Albuin a pris encore le 4, 150 chevaux à Cabrera. L'évêque de Pampelune est au nombre des prisonniers.

Bayonne, 11 décembre, à midi et demi.

Des rapports indirects annoncent que dans la nuit du 29, Alaix a joint Gomez à Aleandete, l'a dispersé et lui a pris ou tué beaucoup de monde.

## Débats de la presse.

La suppression de la chaîne a ce matin l'assentiment de tous les journaux.

Au milieu des opinions divergentes qui divisent notre société à l'infinit, dit le *Temps*, nous voulons tous sincèrement l'amélioration morale du peuple. Or, c'est un moyen de parvenir à ce but saint et désiré que de soustraire le peuple au contact des criminels jactancieux à qui une funeste aberration fait rechercher comme une gloire l'exposition publique de leur dépravation.

Le *Courrier français*, fait toutefois plusieurs observations qui nous ont paru justes, et sur lesquelles doit s'arrêter l'attention de M. de Gasparin, animé qu'il est du désir de ne laisser sans examen, aucune des améliorations praticables qui lui peuvent être signalées :

Nous avions fait connaître à l'avance les motifs et le plan de cette mesure, à laquelle toutes les opinions applaudiront; elle n'est pas complète cependant, et ce qui arrive dans toute réforme partielle, en améliorant la condition d'une classe de condamnés, elle fait d'autant plus vivement ressortir le malheur de ceux dont elle ne s'est pas occupée. Mille détenus environ seront transférés tous les ans des diverses parties de la France, dans des voitures fermées, aux bagnes de Brest, de Rochefort et de Toulon; mais pourquoi traiter moins humainement ou moins dédaigner les cinq à six mille condamnés qui entrent chaque année dans les maisons centrales? Ceux-ci sont transférés aux frais du département auquel chacun d'eux appartient, escortés par la gendarmerie, sur des charrettes découvertes, qui les exposent aux regards des passants, dans un trajet moyen de trente à quarante lieues. Le transport coûte encore assez cher; car c'est l'entreprise des transports militaires qui en est généralement chargée, et aucun service ne compte à plus haut prix la journée de cheval. La situation des prévenus, dans le trajet des maisons d'arrêt aux maisons de justice, ou lorsqu'ils vont se présenter devant une cour d'appel, est encore plus déplorable. Ils marchent à pied, enchaînés par le bras, entre deux gendarmes, et la route parcourue dans cet équipage est toujours longue; on s'arrête dans chaque maison de dépôt, et là, les prisonniers qu'une brigade de gendarmerie y a déposés, attendent qu'une autre vienne les reprendre. Il faut un mois, par exemple, pour aller de Caen à Amiens; la distance est à peine de vingt lieues.

On le voit, les condamnés aux fers seront mieux traités désormais que les condamnés à l'emprisonnement; entre ceux-ci et les prévenus il y aura la même inégalité. Des hommes qui ne sont pas reconnus coupables, dont les juges doivent peut-être proclamer l'innocence, auront encore à subir la honte et la douleur de cette exposition publique sur les grands chemins. Quel plus grand scandale dans les mœurs et dans la justice d'un pays!

Remarque bien que le système actuel n'est pas une économie; il faut des gendarmes pour conduire les prisonniers, des salles de dépôt et un mobilier dans les maisons d'arrêt qui se trouvent sur le passage pour les recevoir, et tout cela exige des frais de premier établissement ainsi que des frais d'entretien. En étendant au transport de tous les détenus, prévenus ou condamnés, le système des voitures fermées et même en poste, on éviterait ces dépenses de séjours, on ferait une économie de temps, et l'on pourrait réduire le personnel de la gendarmerie. Cette amélioration est la conséquence directe de l'ordonnance du 9 décembre, et elle fait partie, au même titre, de la réforme des prisons.

Beaucoup de conjectures contradictoires se font sur la question de savoir quelle sera l'attitude que prendra la chambre des députés, et quel sera le chiffre de la majorité parlementaire. Le *Journal général de France* fait de cette situation un résumé impartial que son exactitude nous détermine à reproduire :

La chambre est composée d'hommes honnêtes, indépendants, animés des meilleures intentions, mais imbus des vieilles idées libérales, et en même temps profondément pénétrés d'un esprit d'ordre et de conservation. Il y a une utile et contradictoire dans presque tous les membres de la majorité, entre les

anciennes habitudes d'opposition et le sentiment tout nouveau pour eux de la nécessité d'un pouvoir fort, entre les sympathies démocratiques et la peur de l'anarchie.

Nous ne blâmons pas la chambre d'être ainsi; elle est ce qu'elle doit être dans la situation donnée. Elle représente fidèlement l'état du pays. Le pays est comme elle; indécis et gêné; comme elle, il a conservé des tendances révolutionnaires, tout en se débarrassant peu à peu des illusions du *Constitutionnel* l'a bercé pendant quinze ans. Son bon sens lui a fait voir le vide de bien des doctrines; il s'est délaissé par l'expérience de ces dernières années; mais il hésite encore à admettre ce qu'il a long-temps nié; il cède dans la pratique à la nécessité, mais il est encore au doute quand à la théorie: sa conversion se fait, mais elle n'est pas faite.

Toutes les fois qu'une question grave se présente et que l'ordre est menacé, la chambre subit sans murmurer les exigences gouvernementales. Elle accorde tout ce qu'on lui demande, elle se serre en rangs pressés autour du pouvoir; elle va même trop loin dans sa complaisance, précisément parce qu'elle agit par instinct de conservation et non par principes. Mais, dès que le danger est passé, le vieil homme revient, et comme son libéralisme est beaucoup plus maintenant une affaire d'habitude que de conviction, la majorité l'exprime par des taquineries beaucoup plus que par des attaques réelles.

La chambre se défie de ceux qu'on appelle *doctrinaires*, et ne les aime pas. Ceux-ci, au fond du cœur, le lui rendent bien; c'est dans l'ordre. Mais comme, après tout, les doctrinaires sont les seuls hommes politiques qui aient des idées de gouvernement, la chambre est bien forcée de les accepter. Elle s'en venge comme elle peut par de mauvaises querelles, mais elle subit le joug, parce qu'elle ne peut pas faire autrement.

En cet état de choses, quels peuvent être les hommes que la chambre place à sa tête? Ce ne sont pas les hommes d'opposition, car elle en a peur; ce ne sont pas non plus les hommes de gouvernement, car ils lui repugnent. Elle va chercher alors, au milieu de ses rangs, ceux qui représentent le plus son indécision et ses velléités contradictoires, et elle les met sur le fauteuil de la présidence et des vice-présidences.

Cela veut-il dire qu'elle en prétende faire des ministres? Non certes; elle comprend très bien que ce seraient là des ministres pitoyables; elle les a vus à l'œuvre et elle les a appréciés; elle sait bien d'ailleurs qu'eux-mêmes sentent leur impuissance et ne veulent pas du pouvoir. M. Dupin a toujours refusé le ministère; M. Calmon n'a nulle envie d'y arriver; MM. Passy, Pelet et Sauzet ont été ministres, et ils ont volontairement cessé de l'être; ils ont quitté le pouvoir comme ils l'avaient pris, sans savoir pourquoi.

Que veut donc faire la chambre en les nommant? Elle veut faire acte d'indépendance, rien de plus. Si elle voulait réformer le cabinet du 22 février, elle porterait M. Thiers à la présidence, car elle sait bien que ce cabinet n'a eu de vie que dans la personne de M. Thiers. Ce serait là un choix politique, un choix significatif, un choix qui forcerait la chute du ministère ou une dissolution. Mais la chambre n'y songe pas; la chambre ne veut rien faire d'expressif et de tranché; elle se donne un président et des vice-présidents qui lui conviennent, voilà tout.

La majorité n'appartient à personne, pas plus à M. Thiers, qu'à M. Guizot. Quoiqu'en disent les journaux ministériels, et en particulier le *Journal des Débats*, ni le ministère du 6 septembre, ni même celui du 11 octobre, ne sont l'expression de la majorité. Mais aussi, quel qu'en disent les journaux du tiers-parti, et en particulier le *Constitutionnel*, ce n'est pas non plus l'expression de la majorité que le cabinet du 22 février. La majorité, c'est quelque chose de vague comme M. Dupin; elle veut rester majorité libre, comme M. Dupin veut rester président indépendant.

La chambre actuelle n'a produit aucun ministère, mais elle les a tous acceptés à condition qu'ils marcheraient avec elle. Les sympathies sont contre les doctrinaires; elles seraient pour le tiers-parti, mais la raison est contre lui. Il en résulte une situation équivoque qui a ses avantages et ses inconvénients. Au fond, dans le débat qui paraît s'agiter, il n'y a rien de bien grave; ce sont des rivalités de personnes beaucoup plus que des questions de direction politique.

Les hommes qui sont le produit d'une semblable disposition parlementaire, doivent nécessairement n'avoir rien de large et d'élevé. M. Dupin est un jurisconsulte fort habile, mais dont l'esprit a toutes les petites misères du légiste. M. Passy est un calculateur consciencieux et probe qui sait fort bien éplucher un budget, mais qui n'a dans la tête aucune idée organique. M. Sauzet est un orateur intarissable, qui a besoin de nourrir d'études et de faits sa merveilleuse, mais banale parole. M. Pelet est un fort honnête et fort excellent homme, mais sans énergie d'intelligence et de volonté.

Il s'élève à Paris une aristocratie redoutable, qui met grandement en péril une de nos plus précieuses libertés, celle de la circulation.

Cette aristocratie des rues de Paris, c'est celle des voitures-omnibus et des charrettes; rien n'égale leur morgue et leur brutalité à l'égard des voitures légères, qu'elles se font un jeu de froter, d'accrocher et souvent même de briser.

Le poids des voitures et la force de leurs conducteurs constituent une puissance qui veut un contre-poids, et qui ne peut se trouver que dans des règlements exécutés avec la plus grande rigueur, et dans une pénalité très sévère. Le nombre des accidents qui doivent être attribués à cet abus de la force brutale et maligne, croît chaque jour en raison de la multiplication de ces voitures. Cette négligence et cette brutalité des charretiers et des voitures à transport commun, viennent enfin d'appeler l'attention de M. le préfet de police; mais la police des rues sera toujours imparfaite et impuissante, tant que tout le monde, dans l'intérêt général, ne se fera pas son auxiliaire.

En France, on critique tout, on n'aide rien; nous n'avons qu'une activité stérile et superficielle, le fond de notre manie de tout dénigrer, c'est la peur de rien faire, c'est l'indifférence, l'impuissance et la paresse.

L'ajustement des groupes en est plus nourri et plus serré. — Un sujet commandé, chose qui effraie tant les artistes, a cela de bon qu'il arrête le vagabondage de l'imagination et évite la perte de temps et l'hésitation, en concentrant tout de suite les facultés de l'artiste sur un seul point. Les gens qui ont vraiment du talent réussissent dans toutes sortes de sujets; tout leur est bon, le motif le plus usé et le plus banal leur fournit des données pleines de nouveauté et de fraîcheur, et d'ailleurs dans la peinture, il n'y a pas de sujet, il n'y a que des choses bien faites ou des choses mal faites. L'idée la plus sublime, faiblement exécutée, est regardée comme non avenue. Si l'architecte, le sculpteur et le peintre, cette trinité inséparable, voulaient se rejoindre, ils auraient bientôt fait rentrer dans leur ancien rang secondaire le maçon, le mouleur et le faiseur d'images.

C'est une entreprise difficile, mais possible, et je crois que les artistes feraient beaucoup mieux de la tenter que de s'épuiser en jérémiades solitaires. — Le bourgeois, je le sais, n'a pas le goût des belles choses; il ne connaît pas cet amour violent de la perfection, qui caractérise les organisations d'élite; il aura toujours un tendre penchant pour le propre, le ratissé, le savonné et le luisant; la pendule de cuivre doré à personnages, le cadre à moules de pâte, les têtes de Grevedon, le costume troubadour, lui paraîtront long-temps encore les vrais et naïfs chefs-d'œuvre de l'esprit humain; il préférera assurément quelque chose de laid à quelque chose de beau; cependant je pense qu'au même prix le bourgeois achèterait un joli bronze ou un beau vase si la mode venait d'en avoir de semblables; au fond, il aimerait mieux des pots de porcelaine avec des vues des environs de Paris et des fleurs de coquelicot; mais il se laissera aller au torrent, et finira faute d'en trouver d'assez richement vilains, par remplir sa maison de choses de bon goût et de bon style; mais pour arriver à ce résultat, il faut absolument que les artistes changent de batteries. Ce n'est pas à dire que nous veillions qu'ils fassent un métier d'un art, mais bien un art d'un métier: ce serait un réel progrès.

Il s'agit simplement de chasser l'ouvrier de la place qu'il a envahie, d'empêcher la main de faire autre chose que d'exécuter et de reconstruire le triomvirat de l'architecte, du sculpteur et du peintre, qui doivent s'entendre et s'aider entre eux, au lieu d'essayer de se faire une position indépendante et une auréole séparée. Dans les beaux temps, les artistes souverains étaient à la fois peintres, architectes et sculpteurs: Raphaël, Michel-Ange, Léonard de Vinci, et tous les grands

## Actes du gouvernement.

Le *Moniteur* de ce matin publie un rapport très étendu présentant la statistique des affaires civiles et commerciales, et le but de cet important document.

M. Victor Baudouin de Moray, fils de l'intendant militaire de la deuxième division, et petit-fils de M. le comte de Colchen, ancien sénateur, est nommé auditeur au conseil d'état.

Elections aux conseils généraux de département pour le renouvellement de la première série.

AUDE. — Cantons de Monthoumet et Tuchan, réunis. — M. Pla, notaire, maire de Felines, conseiller sortant. — Id. de Chababre, M. Anduze-Faris, maire de cette commune. — Id. de Saint-Hilaire. — M. Cassaigne de Brasse. — Id. de Quillan. — M. Debosque, propriétaire, conseiller sortant. — Id. de Roquefort-de-Sault. — M. Calaret, négociant. — Canton de Sijean. — M. Malrieu, ancien député, conseiller sortant. — Canton de Seissac. — M. Bosc.

CALVADOS. — Canton de St-Sever. — M. Poupin, propriétaire, conseiller sortant. — Id., de Livarot et Orbec réunis. — M. d'Hacqueville, procureur du roi à Lisieux, conseiller sortant.

DOUB-ET-LOIRE. — Canton de Brezoles. — M. Samson, marchand de bois, conseiller sortant.

GENS. — Canton de Plaisance. — M. Linafœrt, maire de cette commune. — Id., d'Esternay et Sezanne réunis. — M. Frérot, notaire. — Id., de Dormans. — M. Hiss, propriétaire. — Id., de St-Remy-en-Bouzemont. — M. Williams, maire d'Ambrères. — Id., d'Heiltz-le-Manrupt. — M. Gillet, président du tribunal civil de Vitry, ancien député.

Ces cinq conseils généraux faisaient partie de la série sortante et ont été réélus.

MEURTHE. — Id. de Thiancourt, M. Mengin, maréchal-de-camp en retraite, conseiller sortant. — Id. de Cologne, M. de Puymirol, chef de bataillon d'artillerie en retraite, conseiller sortant.

HAUTE-LOIRE. — Id. de Lavoué, M. de Romeuf de la Valette, maire de Lavoué, conseiller sortant.

MARNE. — Id. de Beine, M. Arnould-Senart, négociant.

## Chronique judiciaire.

Ce matin, M. Boulé, gérant de l'*Est-fette*, et le gérant de l'*Echo français*, ont comparu devant la cour d'assises pour avoir reproduit la lettre de Goritz pour laquelle la France a récemment été condamnée. L'*Est-fette* et l'*Echo français* ont été acquittés après quelques minutes de délibération. L'affaire du *Sicte*, qui est identique, a été renvoyée à demain, à cause de l'absence de son gérant, M. Dutacq.

L'arrêt de la cour royale de Colmar, dans l'affaire de Strasbourg, n'est pas encore publié, mais on dit que la partie de cet arrêt relative au prince Napoléon-Louis est plus significative qu'on l'avait d'abord annoncé.

On écrit de Tours, à la date du 10 décembre :

Les débats de la conspiration de Vendôme se sont continués aujourd'hui. Dans l'interrogatoire qu'on lui a fait subir, Bruyant a reproduit le système qu'il avait présenté dans l'information écrite; il ne se défend pas d'avoir conspiré, il veut au contraire le sort de ses compatriotes; suivant lui, il y a dans ce moment-ci, en France, un grand nombre de mécontents. La terre appartient à tout le monde, s'est-il écrié; elle doit être également partagée entre tous!

M. le président lui ayant dit : Mais si votre projet eût réussi, vous auriez été colonel. — Pourquoi pas? a répondu Bruyant.

Quant au meurtre de Darius, Bruyant persiste à soutenir que le hasard seul a été cause de ce malheur qu'il déplore bien sincèrement.

Tous les témoins ont été entendus dans cette séance qui s'est prolongée jusqu'à 6 heures et demie.

Demain les débats recommenceront : M. le capitaine-rapporteur et les défenseurs des accusés seront entendus, et le jugement sera prononcé dans la soirée ou peut-être dans la nuit.

## Nouvelles diverses.

PARIS, 12 décembre. — Hier au soir, le roi a travaillé avec M. le président du conseil.

Dans la soirée, M. le baron Pasquier, président de la chambre des pairs; M. le comte de Bondy, plusieurs députés et Mme la comtesse de Boigny, ont eu l'honneur d'être reçus par LL. MM.

A neuf heures, M. le duc d'Orléans est parti pour Bruxelles.

Aujourd'hui, à onze heures trois quarts, le roi, la reine, la famille royale, accompagnés des aides-de-camp du roi, des dames d'honneur de la reine et des princesses, sont sortis pour aller à Versailles visiter le Musée.

Au nombre des candidats qui se mettent sur les rangs pour remplacer feu M. Girard en qualité de membre du conseil-général de la Seine, nous avons remarqué M. Feline, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, homme aussi indépendant par sa position que par son caractère. Parmi les concurrents se fait distinguer M. Mortimer Ternaux, maître des requêtes au conseil d'état, neveu du célèbre Ternaux, et précédemment porté par un grand nombre de voix à la candidature de la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement.

creusé un abîme entre eux et ce qu'ils appellent génériquement le bourgeois, c'est la persuasion qu'ils étaient poètes.

Assurément ils sont poètes, mais ils sont aussi ouvriers, et ils ont une notable différence avec les littérateurs desquels ils veulent à tort se rapprocher, c'est qu'ils ont une matière à dompter, et que le travail du poète proprement dit est impalpable; il faut qu'ils se servent de leurs mains pour traduire leurs pensées; la pensée du poète n'a besoin que de la parole pour se produire au jour. — D'ailleurs on se méprend beaucoup sur le vrai sens du mot poète : on entend ordinairement par là quelque chose d'orageux et de rêveur qui ne fait rien que par inspiration d'en haut. Poète veut dire simplement, fabricant, faiseur. Le côté poétique dans l'architecte a donc tort de renier le côté maçon; le tailleur de pierre est la moitié du sculpteur, et le barbouilleur entre pour un bon tiers dans le peintre. Chaque art a un métier sous lui qui est son manœuvre et son gâcheur, qui n'est qu'un métier sans lui, mais dont il ne peut pas non plus se passer sans peine de ne pas être. Voilà une vérité qu'il faut bien que les artistes se mettent dans la tête.

Mais chacun d'eux a prétendu se faire un microcosme et se rendre indépendant de l'autre. Au lieu de faire des sculptures liées intimement à l'architecture, comme cela doit être, le statuaire pour déployer plus librement son essor poétique, a usé son temps et son argent à composer des groupes isolés, qui ne se rattachent à rien et dont on ne sait que faire; le peintre, dont la mission est de couvrir les plafonds, les panneaux des murs, les impostes et les voutes d'escaliers, se refusant à toute subordination a fait des tableaux d'histoire à cadres mobiles et indépendants du local où ils devaient être exposés. Il résulte de là, qu'au lieu de former un ensemble harmonieux et riche où chaque chose est à sa place dans une valeur absolue, on n'obtient que des résultats mesquins et discordants. La maison dénuée de ses ornements naturels, devient un coffre de moellons, la statue isolée un pantin, le tableau hors de sa place une lithographie.

Car c'est encore là un des préjugés familiers aux artistes, de croire qu'il faut au talent liberté pleine et entière, rien n'est plus faux. La gêne fait jaillir le talent plus haut, comme l'eau comprimée qui s'élance en gerbe brillante. La forme baroque et incommode d'un caisson et d'un pendentif tracés par l'architecte, obligent à retourner une composition de cent manières, à essayer toutes les postures et tous les raccourcis pour faire tenir beaucoup en peu d'espace; l'effet y gagne et

maîtres d'Italie, réunissaient à un haut degré ces trois talents, à un seul desquels suffit à peine maintenant la vie d'un homme, tant l'art était en ce temps-là une chose familière qu'on respirait dans l'air et que l'on suçait en quelque sorte avec le lait de sa nourrice; l'époque est trop mauvaise pour que de pareils phénomènes se reproduisent; mais si mauvaise qu'elle soit, je pense que l'on peut l'améliorer, et, par une infiltration lente, répandre le goût des arts dans toutes les classes de la société. Assurément ce ne sera pas l'œuvre d'un jour; mais avec du temps et de la patience, les beaux jours de Léon X et de Jules II peuvent se reproduire, et une nouvelle renaissance viendra nous consoler de l'affreux goût de l'empire, du genre thermidor et troubadour si en vogue dans ces dernières et calamiteuses années; mais, pour cela, il faut que les artistes consentent à descendre du sommet de leur montagne et à se mêler dans la foule.

On se plaint avec raison du bêtisme du bourgeois, nous-mêmes nous ne lui avons guère épargné le sarcasme, mais au bout du compte, qu'a-t-on fait pour éclairer son goût et pour le rectifier? — ce n'est que par la vue perpétuelle d'objets bien composés et d'une élégante proportion; que l'on parvienne à acquiescer cet art et cette finesse d'appréciation naturelle aux peuples anciens qui vivaient au milieu de belles choses, de monuments et de statues d'un aspect heureux, et que ne peuvent avoir de braves marchands qui n'ont jamais vu que des commodes d'acajou et des pendules d'albâtre. — Si les artistes consentaient à laisser dormir un peu leur orgueil poétique et à travailler à des objets d'un usage appréciable, cet état de choses changerait bientôt; il n'est pas de maison si humble en apparence où l'art ne puisse pénétrer. Quand ce n'est pas la valeur de la matière, c'est la touche et la main-d'œuvre qui donnent le prix. Un pot de grès peut être plus beau qu'un vase de porcelaine. Tout ce qui est abandonné maintenant aux mains grossières de l'ouvrier, peut, exécuté par l'artiste, devenir quelque chose de précieux et de charmant. Dans notre prochain article, nous indiquerons mille manières d'appliquer l'art pur à la vie pratique, et d'employer les artistes utilement pour eux et pour tout le monde; c'est un vaste sujet qui dépasse les bornes d'un feuilleton ordinaire.

THEOPHILE GAUTIER.



— S. M. la reine des Français, vient d'accorder à la société de Charité Maternelle de Toulouse une somme de douze cents francs.

— M. le ministre de l'intérieur et du commerce, sur le rapport de M. le préfet de la Seine-Inférieure, vient d'accorder 480 fr. au sieur Miray et aux femmes Brument et Cappon, tombés dans l'indigence par la perte du bateau à trois mâts : la *Junon*, sur lequel étaient embarqués leurs fils et leurs maris. (On suppose ce bâtiment perdu, parce que, depuis 1834 on n'en a point eu de nouvelles. La veuve du capitaine d'un autre bâtiment, qui a également péri, doit être comprise dans cette répartition.

— Aux différents personnages toriques qui habitent Paris depuis quelque temps, tels que lord Canterbury (M. Manners Sutton), sir Robert Peel, etc., est venu se joindre le plus grand et le plus redoutable adversaire des whigs dans la chambre des lords, l'ancien chancelier, lord Lyndhurst. Il vit aussi sur un très grand pied, et fréquente de même les salons du faubourg Saint-Germain; mais le noble faubourg ne peut guère profiter de la présence de lord Lyndhurst et de lord Canterbury, car l'un et l'autre parlent fort peu français.

— M. Agenor de Gasparin est arrivé, il y a peu de jours, à Genève, chargé par le gouvernement français de lui présenter un rapport détaillé sur le régime pénitentiaire adopté depuis plusieurs années, avec un succès encourageant, dans les principales villes de la Suisse occidentale, et notamment à Genève. Il était porteur de deux lettres, l'une du président du ministère, l'autre du ministre de l'intérieur, pour le premier syndic de cette république, l'une et l'autre conçues dans les termes les plus obligants pour ce magistrat, pour Genève et pour la Suisse en général.

— Les eaux de la Seine se sont encore considérablement élevées cette nuit; elles ont atteint et même dépassé le niveau des plus hautes eaux du mois de mai dernier. A cette hauteur la Seine a toujours causé les plus grands ravages sur ses deux rives. Le passage est encore une fois intercepté sur le quai de la Grève.

— Le ballon qui a fait le trajet de Londres à Weilbourg, doit faire son ascension à Paris, lundi 19 décembre, de la cour de la caserne du Faubourg Poissonnière. Dix personnes doivent y monter; un des propriétaires avec son fils, et M. Green, l'aéronaute, sont occupés de tous les préparatifs nécessaires. Les deux compagnies du gaz font tous leurs efforts pour que l'opération réussisse.

— Quatre cas de peste, médicalement constatés, ont eu lieu à Vienne. L'ambassade d'Autriche est fort alarmée de cette funeste nouvelle, qui a été, dit-on, apportée hier par un courrier.

— Paganini est à Nice depuis quelques jours. Il s'y est rendu pour raison de santé; on le voit tous les jours se promenant dans les jardins du pays, assurément bien beaux à voir, avec leurs orangers tout couverts de fruits et de feuilles. Paganini, qui se propose de passer un mois à Nice, doit donner trois concerts. Le premier aura lieu le 13 décembre. Ce célèbre violoniste attirera beaucoup de monde des environs.

— Vendredi dernier, un accident, qui aurait pu avoir les suites les plus funestes, a eu lieu sur le chemin de fer, entre Givors et Lyon. Les chevaux attelés à un wagon de voyageurs ayant été effrayés par l'approche de wagons vides conduits par une machine locomotive, se sont cabrés et jetés sur la voie de la machine. Le mouvement de celle-ci n'ayant pas été arrêté à temps, ces animaux ont été renversés et broyés par les roues du convoi, qui leur ont passé sur le corps. Heureusement que dans leur écart, ils n'ont pas entraîné la diligence à laquelle ils étaient attelés, comme cela aurait pu arriver; dans ce cas, la rencontre des wagons poussés en sens opposé aurait pu occasionner des malheurs incalculables.

— Peu après la mort du brave Joseph Poniatowski, la Pologne entière se cotisa pour lui élever un monument digne de lui et de la nation. En peu de temps la recette se monta à 600,000 florins polonais, et il fut décidé qu'elle serait employée à la construction d'une statue équestre représentant le héros. L'exécution de cette œuvre colossale fut confiée au célèbre Thorwaldsen, qui venait de terminer son ouvrage au moment où la révolution du 29 novembre éclata. Long-temps avant, l'empereur Alexandre avait consenti à le voir ériger sur une des places de Varsovie.

L'empereur Nicolas a récemment ordonné qu'on transportât ce chef-d'œuvre à la forteresse de Modlin, où probablement il sera employé dans les fondations. Le poids énorme de cette statue colossale, toute en bronze, en a nécessité le morcellement, et c'est en la mettant en pièces qu'on est parvenu à la transporter. Voilà donc une des plus belles productions de la sculpture moderne perdue pour les arts.

## Nécrologie.

Mme la comtesse de Clotail, née princesse de Beaufremont, vient de succomber à une longue et douloureuse maladie.

## Agriculture. - Industrie. - Commerce.

Une réunion générale de MM. les libraires, imprimeurs, fabricants et marchands de papier, aura lieu le vendredi 16 décembre, à dix heures précises, dans les salons de la mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement, rue Garancière, sous la présidence de M. le maire, à l'effet de nommer une commission chargée de s'occuper des moyens à prendre dans les intérêts de la librairie par rapport à la contrefaçon belge. Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de convocation, sont invitées à considérer comme tel cet avertissement.

— Les capitalistes hollandais songent très sérieusement à retirer leurs capitaux du commerce des effets publics, pour les appliquer à des entreprises industrielles. Nulle part, en effet, l'habitude de spéculer dans les fonds publics, n'était si fortement ni si anciennement enracinée qu'en Hollande, où toutes les classes de la société, sans en excepter le clergé et les savants, s'adonnaient aux spéculations de la Bourse. Les grandes pertes sur les fonds espagnols et la durée de la crise financière, ont toutefois ébranlé fortement la confiance que la Bourse inspirait aux capitalistes.

— A reçu à Saint-Etienne une masse de commissions en rubans qui assurent du travail pour tout l'hiver. Les Américains sont enfin venus; aussi la ville de Saint-Etienne est-elle dans la joie. Les charbons vont bien. On attend des commissions pour les armes de luxe. La manufacture royale a obtenu un supplément de commande. Les faillites que l'on redoutait n'ont point eu lieu, en sorte que tout fait présager que la tranquillité sera maintenue.

## Variétés.

### SATHANIEL.

PAR M. FRÉDÉRIC SOULIÉ;

*Romans historiques du Languedoc* (1).

Le genre du roman fut peu connu des anciens; du moins, ils ne l'envisagèrent pas sous le même point de vue que les modernes. Chez eux point d'intérieur, par conséquent point de tableaux de famille; leur existence large et tout occupée d'intérêts publics, s'écoulait, pour ainsi dire, en plein air. Les discussions de l'agora, les exercices du gymnase, les entretiens du portique et de l'Académie, absorbaient tous les instants des Athéniens; et les Romains ne se délassaient des fatigues de la guerre, du tumulte des camps, qu'au milieu des scènes orageuses du Forum. L'homme s'éclipsait toujours devant le citoyen, la famille disparaissait, absorbée par la patrie.

Quant aux femmes, uniquement chargées de soins domestiques, dépourvues de talents, étrangères au prestige des lettres et des arts, elles étaient devant leurs pères et leurs époux, comme des esclaves en présence d'un maître; elles ne pouvaient donc inspirer ni ressentir l'amour tel qu'il existe dans nos mœurs, tel qu'il est, dépeint dans nos romans, dont il constitue la poésie, dont il alimente toutes les pages. L'amour moderne avec ses charmes, ses mystères, ses tourments, sa

réverie, ses remords, était inconnu dans les âges littéraires de l'antiquité. Adorateurs du beau, les Grecs d'Athènes et de Corinthe, les Romains du siècle d'Auguste, recherchaient seulement dans une femme les formes dont Praxitèle avait revêtu sa Vénus; l'âme n'était rien pour eux.

Il fallait que la religion chrétienne vint émanciper les femmes et leur constituer une individualité, un rang; il fallait le triomphe de l'Evangile pour donner au roman droit de bourgeoisie dans la cité littéraire. Au fait, lorsqu'une femme voulait franchir les barrières du Gynécée et se frayer une place dans la société antique, elle devait sortir du cercle de la pudeur ou du cercle de la nature, être à Athènes Aspasia, à Rome Clélie.

Sous le rapport littéraire, le monde grec et romain relève donc spécialement de la poésie et de l'histoire, cadre gigantesque où se développait librement le théâtre, avec sa double auréole religieuse et nationale, avec sa filiation épique. En effet, l'épopée perce de toutes parts dans l'existence de ces deux peuples qui résument à eux seuls la partie classique de l'antiquité.

Aujourd'hui, le roman est pour nous ce qu'était jadis l'épopée dans un autre ordre de choses.

Même élasticité dans ses dimensions, même emploi de tous les genres; de toutes les formes, de tous les styles; cette opinion, je pourrais la formuler par des exemples, en signalant tels et tels chefs-d'œuvre qui, à mesure que s'effacent de nos mœurs la naïveté, les superstitions, le merveilleux, nécessaires à la machine épique, montrent clairement que la mission du romancier s'agrandit sans cesse et touche à tous les ressorts de nos destinées religieuses et morales, sociales et individuelles.

A notre époque de fièvres et de fermentations, de luttes et de combats, était réservée la révolution qui a complété le genre du roman, et qui, ainsi que toute révolution, se résume, s'incarne dans un homme, dans Walter-Scott.

Avant le grand Ecossais, le roman historique semblait frappé d'une sentence de mort, irrévocable et sans appel. Ainsi l'avaient prononcé, vers la fin du dix-huitième siècle, tous les organes de la critique. Pouvaient-elles, en effet, trouver grâce aux yeux de gens de goût, ces productions monstrueuses n'empruntant le nom de l'histoire que pour l'outrager à chaque ligne; où la vraisemblance poétique n'était pas mieux respectée que la couleur locale; où tout était mensonger, et les sentiments, et les passions, et les caractères, et le style?

Quelques écrivains distingués voulurent en vain lutter contre l'arrêt de réprobation, séduits qu'ils étaient par une situation dramatique et par l'intérêt qui s'attache à une gloire réelle; mais le vice était dans le genre, dans la manière de combiner l'histoire et le roman, tout leur talent ne put les soustraire à la loi commune; ils échouèrent comme leurs devanciers.

La cause du roman historique semblait perdue sans retour; un homme osa douter, il fit plus, il publia *Waverley*; et ceux qui, la veille, formulaient une condamnation, crurent à la possibilité d'une union entre le roman et l'histoire. Le doute commença cette révolution d'idées, la surprise et l'admiration l'achevèrent.

Immense fut la popularité de Walter-Scott; ses romans forment en Écosse le mobilier de la plus humble cabane, tous les peuples civilisés devinrent écossais sous ce rapport. Un pareil succès, un succès qui a remué le monde intellectuel jusque dans ses fondements, une vogue universelle, un enthousiasme légitime, confirmé par la réflexion; tout cela devait nécessairement créer la tourbe servile des imitateurs. Ils se ruèrent dans l'arène ouverte par le maître. Mais au-dessus de ces imitateurs se trouvaient les écrivains de conscience et de talent, qui procédaient de Walter-Scott et par l'imagination et par la science, qui pouvaient se présenter comme légataires avec la certitude de faire honneur à la succession.

Ainsi, lorsque le génie aventureux de Christophe Colomb eût doté l'Espagne d'un monde, il se trouva des Cortès et des Pizarre pour explorer les terres inconnues, découvertes par l'illustre marin génois.

Cependant, comme le nombre des œuvres remarquables n'est jamais en proportion avec le chiffre des compositions médiocres, plus l'enthousiasme en faveur du roman historique avait été grand, plus la réaction se manifesta profonde contre ce déluge d'imitations dont nous avons été inondés. Peu à peu les anciennes préventions ont percé de nouveau, et trop souvent un sentiment de méfiance accueille aujourd'hui un roman, dont le sujet est emprunté aux réalités de l'histoire.

La vieille critique, cette critique étroite et mesquine qui compte les défauts et néglige les beautés, en revint à ses premiers errements; elle ne pouvait nier Walter-Scott; car le nier c'était tomber dans le système absurde de ces diplomates qui offraient à Bonaparte de reconnaître la république française, et auxquels le jeune vainqueur d'Arcole répondait: « La république française est comme le soleil, qui ne la voit pas est aveugle. » Seulement, la critique persistait à soutenir que l'Écosse avait le privilège exclusif d'inspirer de semblables compositions. M. Frédéric Soulié a relevé le gant; il s'est chargé de répondre au nom du Languedoc.

Dans une série de romans historiques, dont six volumes ont déjà paru, et qui, Dieu merci! ne se bornera point là, M. Frédéric Soulié évoque les souvenirs, reproduit les révolutions, décrit les diverses phases de l'existence de cette belle province qui fut long-temps un puissant royaume; il élève à la gloire de sa terre natale un monument qui offrira, dans chacune de ses proportions, le caractère d'une époque historique. Ce monument ressemblera aux constructions architecturales dont le Languedoc pourrait encore offrir des modèles aux explorations des artistes.

Ainsi, pour fondations, de larges assises celtiques et gauloises; puis, les magnifiques monuments romains, au front desquels le christianisme plante son humble étendard, la croix, qui met un terme aux jeux sanglants du cirque; viennent ensuite les Goths, ajoutant aux splendeurs du peuple-roi, je ne sais quel luxe de barbare; mais voici les capricieuses fantaisies du génie oriental: le sabre d'une main, le Koran de l'autre, l'Arabe a descendu le revers des Pyrénées; il se précipite sur l'antique Narbonnaise; à cette terre déjà si riche, il laisse pour trace de son passage ses légers kiosques, ses hardis minarets auprès desquels la noblesse féodale du nord et du centre de la France viendra bâtir ses donjons, ses tourelles avec leurs créneaux bordés d'hommes de fer. Et le mouvement des états provinciaux, et le génie de Riquet unissant les deux mers, encore des tableaux qui appellent le pinceau de l'auteur et qu'il reproduira avec la même supériorité, car chez lui le passé et le présent répondent de l'avenir.

En attendant, il vient de créer *Sathaniel* comme un lien, comme un point de suture entre les diverses parties de son immense édifice. Il s'est pris corps à corps avec une civilisation de laquelle il ne reste presque plus de vestiges, comme Cuvier retrouvant une espèce perdue à l'aide du moindre ossement; il a refait une page déchirée de l'histoire du Languedoc, et quelle page que celle qui relève le royaume des Visigoths, et se termine par cette terrible prophétie de Sathaniel, de la fille de la Mecque, annonçant au fratricide Euric le jour où les escadrons arabes viendront exterminer le dernier des Visigoths!

Maintenant, suivre pas à pas l'action du roman, analyser les caractères passionnés qu'il met en contact, retracer les scènes dramatiques, qui jaillissent de contrastes habilement ménagés entre tous les personnages que l'auteur a créés, en se conformant à l'histoire, en leur prêtant cette vérité poétique plus vraie souvent que la réalité, agir ainsi

ce serait déflorer l'intérêt: le mystère est un des plus grands charmes de la vie, il double nos jouissances intellectuelles.

Précisément le mystère est complet; quelques vers de Sidoine Apollinaire, quelques lambeaux de phrase de Grégoire de Tours, voilà tout ce que M. Frédéric Soulié avait pour le guider dans son œuvre, pour peindre la cour de Théodoric, monté sur le trône par le meurtre d'un frère, et qui en descend frappé à son tour par la main d'un frère.

Pour cette lutte impie, comme pour modeler la figure passionnée, menaçante de Sathaniel, comme pour caractériser la haine héréditaire du *Bagaude* Armand, du Gaulois fidèle aux souvenirs d'une race vaincue, M. Frédéric Soulié trouve d'énergiques couleurs sur cette palette qui lui fournira des teintes suaves pour sa création d'*Alidah*.

Le Languedoc, si jaloux de sa nationalité, si glorieux de son passé, n'applaudira point seul à une semblable publication: la France y joindra son suffrage, car la France n'aura véritablement son histoire que du jour où chacune de ses anciennes provinces aura trouvé un Walter Scott.

L'exemple de M. Soulié est fait pour encourager ceux qui voudront l'imiter, et consacrer leurs veilles à exhumar les titres à demi-effacés de leur terre natale. Qu'ils le fassent, comme lui, avec le concours de l'imagination et de la science, de la poésie et du travail, ils atteindront à cette seconde vue qui pénètre dans les faits les plus mystérieux des siècles écoulés, qui ressuscite les hommes et les choses pour leur rendre leur physionomie, et qui, sous un costume de convention, découvre des passions de tous les temps, de tous les climats.

Telle sera l'opinion de tous les hommes graves sur Sathaniel; ils trouveront que l'érudition n'a point coupé les ailes du poète; et, à l'égard des femmes et des gens du monde, le poète plaidera la cause de l'érudition.

D'ailleurs, le style, cette partie si importante de toute composition littéraire, le style, chez M. Frédéric Soulié, a des séductions qui ne permettent ni tiédeur, ni indifférence. Rapide et coloré, il participe à la fois du mouvement animé des races méridionales et des formes arrêtées de la nature du nord. On sent que la fougue languedocienne s'est transformée, assouplie au contact de Paris, sans rien perdre de sa chaleur, en acquérant au contraire plus de force avec moins d'éclairs.

Jamais l'expression ne manque à la pensée, et cette expression ressemble aux belles rivières du Languedoc qui, dans leur cours rapide, reflètent l'azur du ciel, les monuments qui bordent leurs rives avec leur délicieuse teinte feuille morte et leur éclatante parure de verdoyant feuillage.

Inutile aussi de prédire à l'auteur le succès de vogue légitime qui attend *Sathaniel*; mieux vaut lui dire en avant, et lui donner rendez-vous aux pieds des Pyrénées, au moment où les Arabes viendront accomplir les prophéties de la fille de la Mecque.

Dans le relief avec lequel il a saisi le caractère oriental, dans cette passion exubérante qui déborde de toute la personne de Sathaniel, il y a mieux qu'une garantie de la supériorité avec laquelle il décrira la grande invasion des flots de l'islamisme, arrêtés entre Tours et Poitiers par la digue que leur opposa la hache d'armes de Charles-Martel, et qui vinrent creuser leur lit sur le sol de la Narbonnaise.

On sent dans la pensée, dans la couleur, dans le style, que le génie oriental a passé par là; mais grâce à ce privilège qui n'appartient qu'aux natures d'élite, M. Frédéric Soulié sympathise également avec toutes les civilisations qu'il décrit, avec toutes les races de peuple qu'il ranime.

Ce prestige dépend de la fusion harmonieuse du roman et de l'histoire, et surtout de cette fidélité de costume, de respect pour la physionomie des localités qui complète l'illusion. Présentées sous cette forme, les annales du peuple visigoth ne seront plus l'apanage exclusif de quelques savants; les masses à leur tour ne seront plus déshéritées de leur passé.

ALPHONSE RASTOUL.

## CHEMIN DE FER DE PARIS A LA MER.

Nous revenons encore sur cette importante question qui nous occupera plus d'une fois, surtout à cause des deux projets qui existent concurremment. Nous nous sommes déjà prononcés hautement pour le tracé par les vallées, car cette direction dessert les plus grands centres commerciaux, répond aux besoins de plusieurs villes de premier ordre, et présente en même temps beaucoup plus de facilité d'exécution, par conséquent moins de dépenses de temps et d'argent.

On est étonné qu'en présence de pareils avantages il y ait encore deux opinions; et cela, lorsque pour le remblai d'un simple embranchement, par le tracé des plateaux, on porte une dépense approximative de plus de six millions de francs.

Un chemin de fer n'est autre chose qu'un moyen de communication plus facile, plus rapide, qui anéantisse le temps et l'espace; mais le chemin de fer ne représente pas une capricieuse fantaisie, un monument d'orgueil, une sonate en industrie, à la manière des pyramides de l'Égypte, dont la masse n'avait aucun but d'utilité réelle.

Il s'agit avant tout de favoriser, d'activer les relations commerciales; et pour cela on doit soigneusement consulter les intérêts établis de peur de les froisser; on doit surtout consulter les vœux des localités, dont cette voie de communication peut et doit augmenter la richesse.

De sa nature, tout chemin de fer est improductif et ruineux; un seul mouvement de curiosité, une simple affluence de voyageurs plus ou moins longue et qui s'épuise; de pareils produits ne suffisent pas avec les énormes capitaux d'établissement et d'entretien qu'absorbent ces gigantesques constructions. Voyez ce qu'est devenu le chemin de Saint-Etienne à Roanne, à cause des difficultés qu'éprouve la navigation de la Loire; et comparez les résultats obtenus en Angleterre, à Manchester et à Birmingham.

A l'appui de ces idées, voici une note et des réflexions publiées par l'*Echo de Rouen*.

Les personnes entendues par la commission d'enquête de Rouen ont pu l'entretenir des intentions de l'administration sur le perfectionnement de la navigation de la Seine, mais elles n'avaient pas mission de prendre en son nom l'engagement sur ce point. L'administration déclare qu'elle n'a conféré ce droit à personne; sa dignité et son impartialité ne lui permettraient pas de jeter dans la balance le poids d'un pareil engagement au milieu d'une lutte dont elle doit rester simple spectatrice, jusqu'au moment où elle sera appelée elle-même à prononcer; car elle a ouvert des enquêtes et elle en attendra la clôture pour faire examiner les pièces de ce grand procès, et pour arrêter la détermination qu'elle croira devoir soumettre à l'adoption du gouvernement.

Sans doute l'administration a le grand désir et la ferme intention d'améliorer très prochainement la navigation de la Seine, (les faits à cet égard parlent assez haut pour ne pas laisser de doute); elle a fait rédiger dans ce but plusieurs projets, elle a ouvert les enquêtes, elle consulte en ce moment tous les intérêts engagés dans la question: elle recherche tous les moyens de procurer à des intérêts la satisfaction qu'ils peuvent désirer, sans leur créer les gênes et les entraves qu'ils semblent redouter; les objections faites par la chambre de commerce de Rouen, sont particulièrement l'objet de ses méditations les plus attentives; et son intention est de proposer incessamment les moyens de pourvoir à des besoins si pressants et si bien sentis par elle; mais, on le répète, elle n'a donné à personne la mission de prendre à cet égard aucun engagement en son nom.

L'administration, d'ailleurs, n'a pas l'intention de borner les améliorations de la Seine à la partie comprise entre Poissy et Rouen, les principales difficultés de la navigation de la Seine existant précisément entre Poissy et Paris, et dans cette partie, aux intérêts de la circulation de la mer à Paris et



de Paris à la mer, venant se joindre les intérêts non moins nombreux et non moins importants de la communication avec l'Oise et les canaux du Nord. L'administration s'occupera donc de cette partie avec autant de sollicitude que de celle qui s'élève de Poissy à Rouen.

Enfin l'administration n'a pas donné son approbation au projet de chemin de fer de Paris à Poissy. Les enquêtes relatives à ce chemin de fer ne sont pas encore terminées, et dès lors l'administration n'a pu approuver un projet sur lequel elle n'a pas encore été appelée à statuer.

Il paraîtra à nos lecteurs, ainsi qu'à nous, difficile de concilier cette note très explicite et très claire avec ce paragraphe non moins explicite et non moins clair que nous trouvons dans les considérants qui ont motivé la décision de la commission d'enquête :

« Considérant que l'administration des ponts-et-chaussées annonce l'existence de projets de grandes améliorations de la navigation de la Seine, projets complètement étudiés quant aux questions d'art et à la dépense, et prêts à être mis à exécution dès qu'ils auront obtenu la sanction législative ;

« Qu'en outre que la commission ne soit point consultée sur ces projets, elle doit croire qu'ils sont conçus de manière à ne point encourir la désapprobation du commerce des transports par eau, ainsi que d'autres projets déjà mis en avant par l'administration des ponts-et-chaussées ;

« Que les assurances les plus formelles ont été données à la commission sur l'intention de l'administration de présenter son projet d'amélioration de la navigation, en même temps que celui de l'exécution d'un chemin de fer, et de rendre ces deux grandes entreprises corrélatives, et, en quelque sorte, dépendantes l'une de l'autre ;

« Qu'après un engagement aussi positif, pris au nom de l'administration, la commission croirait lui faire injure en admettant la supposition que le projet des améliorations de la Seine ne fût point sérieusement défendu par elle devant les chambres, et se trouvât indéfiniment ajourné, dès que les autorisations nécessaires pour l'établissement d'un chemin de fer seraient obtenues, etc., etc., etc. »

A la suite de cette note, l'Echo de Rouen demande comment la commission d'enquête s'est laissée prendre à des promesses plus que vagues pour ne pas dire illusoires : en ce cas que devient une décision dépourvue des motifs qui l'ont dictée ?

**BOURSE DU 12 DÉCEMBRE.**

La réaction en baisse a continué aujourd'hui, favorisée par une baisse de 1/8 sur les consolidés, et par les nouvelles d'Espagne défavorables à la cause de la reine, répandues à la bourse par les habitués du coin légitimiste. Ce mouvement, tout naturel après tant de hausse, n'a donné lieu qu'à une

quantité très bornée de négociations. Dans les cours actuels, la plus grande partie des positions des vendeurs à prime, se trouve bouclée par des achats de rente ferme. Il faut donc, pour donner de l'activité à la spéculation, que les cours baissent encore un peu, pour que l'abandon des primes vendues fasse retomber sur le marché les énormes parties de rente ferme destinées à les servir.

Avant la bourse on a fait 79 37 1/2, 35, 50 et 25; après la bourse, 79 15. A 5 h. on demandait à ce dernier prix.

BOURSE	Prém.	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Cours d'hier.
5 0/0 du 22 sept. 1856.	107 55	107 55	107 35	107 40	107 35
Fin courant.	107 65	107 75	107 60	107 70	107 55
Prime fin cour.	..	..	..	..	..
Prime fin proch.	..	..	..	..	..
5 0/0 du 22 j. compl.	79 15	79 15	79 20	79 20	79 20
Fin courant.	79 20	79 35	79 15	79 20	79 15
Prime fin cour.	..	..	..	..	..
Prime fin proch.	79 20	79 25	79 15	79 20	79 15

FONDS ÉTRANGERS.	Prém.	Plus haut	Plus bas	Dern. cours	Cours d'hier.
NAMES. Fin cour.	97 10	97 25	97 10	97 10	97 10
Fin cour.	97 35	97 40	97 30	97 35	97 30
ESPAÑE. Cortes.	..	..	..	..	..
Emprunt royal 1853, 5 0/0	..	..	..	..	..
Rente perpét., 5 0/0	..	..	..	..	..
Trois 0/0	..	..	..	..	..
De la passiv., 5 1/2	..	..	..	..	..
De la active, 3 1/2	..	..	..	..	..
Coup.	..	..	..	..	..
Anciens différés, 5 1/4	..	..	..	..	..
Nouveaux différés, ..	..	..	..	..	..
PAYMENT. 4 0/0 avec prime, 1000	..	..	..	..	..
RENTES. Du comptant à la fin du mois.	..	..	..	..	..
5 0/0.	..	..	..	..	..
3 0/0.	..	..	..	..	..
Naples.	..	..	..	..	..
CHANGES. Sur Londres (5 mois). 25 10 0/0.	..	..	..	..	..
FOODS ASGLAIS. Londres. 10 décembre. Cité, 4 heures.	..	..	..	..	..
Consolidés pour compte, ouvert à 88 7/8	..	..	..	..	..
pour compte, fermés à 88 7/8	..	..	..	..	..
FONDS ESPAGNOLS, actifs.	..	..	..	..	..

**TORTONI, dix heures du soir.**

On n'a absolument rien négocié ce soir.

**BULLETIN COMMERCIAL.**

PARIS, 11 décembre.

**COURS DES EAUX-DE-VIE (hors barrière).**

23 degrés. Provenance. L'hectolitre. Les 17 ventes.

Montpellier.	75	75	75	75	75
Saintonge.	77	90	92	70	169
La Rochelle.	83	30	87	69	175
Cognac nouveau.	82	30	87	35	190
— Rassis.	121	70	130	30	250
— Vieux.	..	..	..	..	..

**SAVON.** — Marseille, bleu pâle, 100 kil., escompte, 10 0/0, 120; Blanc, 15 0/0, 150.

**RAVINE.** 11 décembre 1856.

Entrée en rivière :

Le brick français l'Hercule, cap. Attazin, ven. de Saint-Domingue, chargé d'acajou.

Le paquebot américain Charles-Carroll, cap. Lee, en relache pour cause de vents contraires.

Point de Sorties.

Sur Rade.

Le paquebot américain Henri IV, cap. Kearney, en relache pour cause de vents contraires.

**MONITEUR.**

**Nouvelles de Constantine.**

**DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.**

Bone.

Le maréchal Clausel à M. le ministre de la guerre.

L'expédition de Constantine n'a pas eu un succès complet. Elle s'est transformée en quelque sorte, par un événement extraordinaire en dehors de toute combinaison, en une véritable et forte reconnaissance, à la suite de laquelle j'ai pris position à trois petites journées de Constantine par l'établissement du poste de Guelma.

M. le duc de Nemours se porte bien.

L'expédition n'a rencontré de Bone à Constantine aucun ennemi, aucun obstacle ; sur la route, les tribus venaient au-devant d'elle, et manifestaient leur joie de voir les Français arriver à Constantine..... (Interrompu par la nuit.)

Le Rédacteur en chef, gérant responsable, EMILE DE GIARDIN.

Paris, Imprimerie de BÉTHUNE et PLON, rue de Vaugirard, 36.

Monsieur le rédacteur,

Je vous prie d'insérer dans votre plus prochain numéro, le fait suivant, qui est bien digne de remarque.

Fabricant en gros de boutons et d'autres articles de mercerie, j'ai eu le malheur d'être incendié, dans la nuit du 7 au 8 de ce mois.

J'étais assuré à la Compagnie du Soleil. Aujourd'hui 10, je me trouve couvert de toutes mes pertes, qui étaient assez considérables.

Il est difficile d'apporter plus de loyauté et plus d'empressement que ne l'a fait, en cette occasion, la Compagnie du Soleil.

Je me plais à lui rendre ce témoignage de ma gratitude.

J'ai l'honneur, etc.

DEFONTENAY et C<sup>e</sup>.

Paris, 10 décembre 1856.

— La foule avide de nouveauté se porte en toute hâte dans les brillants salons d'Alphonse Giroux et C<sup>e</sup>, rue du Coq-Saint-Honoré, 7, où tous les âges et toutes les bourses trouvent ce qu'il y a de mieux en cadeaux d'étrénnes, dans presque tous les genres. Mais ce n'est pas seulement en jolis articles que ces beaux magasins font du nouveau, c'est encore en localités. L'année dernière on nous a offert une salle décorée dans le goût du moyen âge, aujourd'hui on y a joint un joli salon de dessins et de lithographies où les artistes et les amateurs n'ont que l'embarras du choix. Modestement assis devant des cartons et de riches albums, ils passent en admiration les heures comme les minutes, et peuvent s'y livrer commodément aux causeries artistiques qui distinguent particulièrement notre siècle. — Les soirées d'Alphonse Giroux sont devenues tout-à-fait à la mode. Le bon goût et le bon ton s'y disputent la place. Cette maison est enfin le rendez-vous de la meilleure compagnie.

— Les éditeurs de l'Univers Pittoresque, MM. Firmin Didot frères, continuent avec activité la publication de leurs ouvrages à bon marché ; déjà ils ont publié les œuvres complètes de Mme Cottin, 5 vol in-8° ; *Tom Jones*, 2 vol. in-8° ; 24 volumes de la collection complète des romans Walter Scott ; 4 volumes des romans de Cooper, etc. — Tous les mois nous annoncerons les principaux ouvrages mis en vente. (Voir aux Annonces.)

— M. le ministre du commerce et M. le préfet de la Seine ont visité, dimanche, 11 décembre, l'exposition des produits de la manufacture royale d'Anbusson, boulevard Poissonnière, 25. La beauté et la richesse des objets exposés ont valu à M. Jalandroux, propriétaire de ce riche établissement, les éloges on ne peut plus flatteurs de M. le ministre et M. le préfet, qui en se retirant l'ont félicité sur les progrès qu'il a fait faire à cette industrie. L'exposition aura encore lieu aujourd'hui, jusqu'à 7 heures.

**En vente, Correspondance et relations pendant onze années (1802 à 1813).**

**A. DESREZ,**  
ÉDITEUR DU PANTHÉON LITTÉRAIRE,  
COLLECTION UNIVERSELLE  
De chefs-d'œuvre de l'esprit humain,  
Rue Saint-Georges, 11.  
3 vol. in-8°. — Prix pour Paris : 22 fr. 50 c.

**J. FIÉVÉE**

**BEAUVAIS,**  
ÉDITEUR DES ARCHIVES CURIEUSES  
DE L'HISTOIRE DE FRANCE,  
Et du corps du droit français,  
Rue Saint-Thomas-du-Louvre, 26.  
5 vol. in-8°. — Prix franc de port : 23 fr. 50 c.

**BONAPARTE, PREMIER CONSUL ET EMPEREUR.**

La Librairie de FIRMIN DIDOT FRÈRES ET COMP. a publié dans le courant du mois de Novembre :

ŒUVRES COMPLÈTES DE Mme LA BARONNE DE STAEL-HOLSTEIN ; 5 vol. grand in-8, papier vélin (Bibliothèque française, grand format), avec un beau portrait de Mme de Staël. (L'ancienne édition coûtait 104 fr.) Prix.....	UNIVERS PITTORESQUE. HISTOIRE ET DESCRIPTION DE TOUTES LES PEUPLES, DE LEURS MŒURS, COSTUMES, ETC. Cet ouvrage formera l'histoire universelle la plus complète et la plus instructive. Plus de 2,000 gravures sur acier accompagnent le texte qui est rédigé par des littérateurs savants et voyageurs (la plupart membres de l'Institut). Il a obtenu tant de succès que deux traductions s'en publient simultanément en Allemagne et deux en Italie ; or, on sait qu'on ne traduit partout que les ouvrages du premier ordre. Chaque livraison, composée de 4 planches et de 16 colonnes de texte, ne coûte que 4 sous.	CHILLI, par M. CÉSAR FAMIN, membre de plusieurs académies ; livr. 1 à 6 (terminée).....	SCOTT formera 28 volumes. Son prix sera de 50 fr. environ. Elle sera achevée fin janvier prochain.
28 fr.	ÉTATS-UNIS, par M. ROUX DE ROCHELLE, ancien ministre de France aux États-Unis ; livraison 11 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> .....	1 fr. 20 c.	COOPER.
ESSAIS DE MICHEL MONTAIGNE ; 1 vol. grand in-8, papier vélin (Bibliothèque française, grand format), avec un beau portrait. Le texte a été revu avec le plus grand soin sur les éditions originales. Prix.....	40 fr.	GUIDE PITTORESQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE. Chaque livraison contient la description d'un département, plus 6 belles gravures sur acier et la carte du département ; 98 <sup>e</sup> livraison contenant la description de la Manche.....	L'ESPION, tome IV.....
EXPOSITION SCIENTIFIQUES EN NORÈE (architecture, sculpture, etc.), publiée par M. BLODET, 50 <sup>e</sup> livraison. Prix.....	12 fr.	WALTER SCOTT. Traduction nouvelle par MONTÉMONT ; revue et corrigée.	4 fr. 70 c.
Ce magnifique ouvrage formera 44 à 45 livraisons. Les plus célèbres graveurs tels que Forster, Lesnier, Lemaitre, Chocarne, Lecoq, Dormier, Besnard, Olivier, Hibon, Blanchard, Bein, Lorichon, Simonet, etc., ont exécuté les planches.	40 c.	ROBERT DE PARIS, tome 25.....	1 fr. 70 c.
		QUENTIN DURWARD, tome 24.....	2 fr.
		Cette édition complète des romans de WALTER SCOTT.....	15 fr.

**ÉTRENNES BIBLIOPHILE JACOB ÉTRENNES**

par le **BIBLIOPHILE JACOB** 1837.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE,

En vente chez DESFORGES, libr. (dont il paraît 3 ou 4 vol. par an.) Rue du Pont-de-Lodi, 8.

**SUITE DE LA CONVALESCENCE DU VIEUX COUTEUR** un vol. in-12, 4 vignettes. Prix..... 4 fr. 50 c.

**PROMENADE DANS LE VIEUX PARIS ;** un vol. in-12, 8 vignettes. Prix..... 5 fr. 50 c.

**LES ADIEUX DES FÊTES ;** 1 vol. in-12, 4 vign. 4 fr. 50 c.

**CONTES D'UN VILLAGEOIS AUX JEUNES PERSONNES** par Hip. Bonnellier ; 1 vol. in-12, 4 vign. 4 fr. 50 c.

**LAITERIE DES FAMILLES.**

Distribution quotidienne à domicile.

Extrait de la Gazette des Hôpitaux. — L'emploi du lait est si générale à Paris, soit pour les personnes en bonne santé, soit pour les malades, et la qualité de celui que l'on y trouve généralement est si mauvaise, que je crois faire une chose utile aux médecins et au public en leur signalant l'existence d'une nouvelle Laiterie rue de Richelieu, 42, sous le nom de Laiterie des Familles, et à l'instar de celles qui existent en Angleterre, par un propriétaire de bœufs ruraux à l'île-Adam (arrondissement de Pontoise). Les avantages qu'offre cette Laiterie tiennent à la belle situation de l'île-Adam, au transport du lait dans des voitures bien suspendues, au choix des vaches, à l'emploi des flacons de cristal au lieu de vases de fer-blanc ; rien, en un mot, n'est négligé dans cet établissement sous le rapport de l'utilité, de la propreté et de l'élégance. Convaincu de la bonne qualité du lait fourni, je crois être utile, je le répète, en signalant cette entreprise, qui me paraît devoir être encouragée par mes confrères.

**Bois au poids scié à couvert, Charbon de 1<sup>re</sup> qualité, rendu à domicile.**

Rue de la Madeleine, 52, et rue de l'Arcade, 3, quartier St-Honoré.

**CLÉRY FRÈRES,**

PROPRIÉTAIRES DE DEUX CHANTIERS.

Boulevard des Invalides, n° 2, faubourg St-Germain.

**DES BESOINS ACTUELS DE L'ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE,**

**PAR G.-P. COLLARD (DE MARTIGNY),**

Membre du Conseil-Général du département des Vosges, etc.

Paris, chez LEVRAULT, libraire, rue la Harpe, 81. — 1856.

**PARAPLUIES ET OMBRELLES A BAGUET A BASCULES** supprimant toute ENTAILLE et BRESSOIRS dans les manchettes, qui ne peuvent pas se retourner par le vent ; les voyageurs peuvent s'en procurer en canne mobile ; ils se remplacent à volonté. Chez CAZAL (breveté), rue Montmartre, 109, près le boulevard.

**MEDECINE**

électro chimique interne du docteur BACHOUÉ, place Royale, 15, au Morais. Elle guérit si bien les maux chroniques appelés hémorroïdes, amaurose, cataracte, surdité, quinte de toux, gastrite, hydropisie, catarrhe vésical, rhumatisme, névralgie, paralysie, épilepsie, glandes et éruptions, que tous les malades en France peuvent ne rien payer qu'après la preuve du succès. (Affranchir.)

Vis-à-vis le café de Foy, 35, rue Montpensier.

**INODORES A L'ANGLAISE**

POUR LES MESSIEURS ET LES DAMES.

Tenus avec le soin et la propreté qu'exige ce genre d'établissement.